

# Dits et passages de la poésie

par Jean-Claude Walter

**D**e prime abord, rien n'a changé dans ce quinzième livre de Roland Reutenuer qui nous arrive sous la sobre couverture de chez Rougerie. On y retrouve les prés, le village, les talus et les ronces, les lilas et le chêne tutélaire - et cette interrogation majeure qui serpente dans l'œuvre tout entière. Qui nous rappelle la question du tableau de Gauguin (je cite de mémoire) : « *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* ». Avec ce *Passager de l'incompris*, le poète ne cesse de nous prendre à témoin - « *alors que les épines de l'âge / me griffent les rotules* » - dans son appréhension non seulement du réel, mais des images fondamentales qui nous taraudent - depuis l'enfance certes, jusqu'au règne de nos cheveux blancs :

*Puisque nos lendemains  
seront de plus en plus parcimonieux  
vivons la majuscule de l'instant  
comme le préconisent les sages  
mais refusons tout net jusqu'au bout  
que brûlent nos anciens rêves  
sur le bûcher des flammes courtes*

Faut-il donc, l'âge venu, choisir entre « *questions* » et « *constats* » ? Ce qu'entreprend le poème avec une égale obstination, tourné à la fois vers le passé et le présent - constant va-et-vient entre tel prégnant souvenir et le souhait d'aller de l'avant. Qui nous rappelle le vers teinté d'une ironie salubre par Saint-John Perse dans Amers : « *Nous qui mourrons peut-être un jour disons l'homme immortel au foyer de l'instant.* » Certitude maintes fois vérifiée : nous ne sommes certes que des passagers ici-bas, des zombis, des ludions. Pourrons-nous du moins déchiffrer les mystères aussi bien de la réalité que de ce qui nous dépasse - cet « *incompris* » si bien dénoncé dans le titre du livre et que notre lecture nous permet d'élucider :

*Elle remonte au clair  
ces mots si mal enfouis qui disent  
notre appartenance au fugace à l'incompris  
la pythie familiale*

*elle approuve nos jours  
en détachant quelques syllabes de joie [...]*

Syllabes et vers au cœur de cette quête que Reutenuer dessine depuis des années-lumière avec sa *chronique du visible et du transparent* (l'un de ses

ROLAND REUTENAUER,  
Passager de l'incompris,  
poésie.  
Editions Rougerie, 2013.



titres) et qu'il imprime ici avec \*force et précieuse clarté, malgré les obstacles - ces « *ronces* » qui souvent nous dérobent quelque mystère ou vieilles vérités. Non pas dans la tristesse, la provocation ou le renoncement, mais une mélancolie certaine qui s'insinue entre arbres, pierres et embûches du chemin. En un poème resserré à l'extrême, sans anecdotes ni un mot de trop - quand il s'agit de dévoiler « *ce mur de silence* » - car il n'y a d'alternative. Il le fait selon son tempo, sa lucidité, dans une langue drue « *en chemin vers le limpide et le dépouillé* » qui fait appel avec un constant bonheur à notre belle langue françoise, parfois à l'aide de quelques tournures presque oubliées : rouler dans la farine, laisser en plan, couper l'herbe sous le pied, mordre à l'hameçon, à pleines dents, donner de la voix, etc. - qu'il inverse ou invente au fil du poème, comme ici : se sentir « *un peu chinois / pour se noyer dans le reflet de la lune* », ou découvrir ces couleuvres qui fuient ...« *de peur qu'on les avale* ».

Lorsqu'il fait parler le prophète ou le sage, l'auteur nous suggère par contrecoup qu'une leçon venue de l'extérieur et imposée peut paraître désuète ou vaine, en cette vie agitée par tant de troubles et de malheurs à travers le monde. C'est pourquoi sans relâche il reprend sa plume affûtée et construit son dire sous forme de « *constats* », de questionnement, de « *pérégrinations* » - car il ne cesse de faire confiance aux mots, de les interroger, afin de nous les donner en partage :

*Ne sachant plus où donner de la voix  
je retourne le foin des songes  
afin qu'il ne moisisse pas  
avant l'été prochain*

*j'en ferai de petits tas  
qui réchaufferont mes paumes  
la bouche close et bien trop sage  
pour réclamer davantage*

Jean-Claude WALTER